



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Marquer l'ironie dans un genre textuel. L'emploi métadiscursif des termes *ironie*, *ironiser*, *ironique(ment)*

Teresa Muryn

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

teresa.muryn@up.krakow.pl

<https://orcid.org/0000-0002-7092-8109>

Małgorzata Niziołek

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

malgorzata.niziolek@up.krakow.pl

<https://orcid.org/0000-0003-4847-3299>

Reçu le 30-05-2023 / Évalué le 15-07-2023 / Accepté le 15-09-2023

Résumé

Notre objectif est d'observer l'emploi métadiscursif des termes *ironie*, *ironiser*, *ironique* dans le roman policier. En nous appuyant sur l'analyse de Baklouti et Bres (2016), nous proposons une réflexion sur le rôle de ces termes dans un genre précis. Nous nous penchons sur le contexte le plus proche de ces termes et nous essayons de déterminer quel pourrait être leur(s) rôle(s) dans la construction du personnage.

Mots-clés : ironie, genre, métadiscours

Oznaczanie ironii w gatunku tekstowym.

Metadyskursywne użycie terminów *ironie*, *ironiser*, *ironique(ment)*

Streszczenie

Naszym celem jest przyjrzenie się metadyskursywnemu użyciu terminów *ironia*, *ironizować*, *ironiczny* w powieści kryminalnej. Opierając się na analizie Baklouti i Bres (2016), proponujemy refleksję nad rolą tych terminów w konkretnym gatunku. Przyglądamy się najbliższemu kontekstowi tych pojęć i staramy się dostrzec, jaka może być ich rola (role) w konstrukcji postaci.

Słowa kluczowe: ironia, gatunek, metadyskurs

Marking irony in a textual genre.

The metadiscourse use of the terms *ironie*, *ironiser*, *ironique(ment)*

Abstract

Our aim is to observe the metadiscourse use of the terms *irony*, *ironize*, *ironic* in crime fiction. Based on the analysis of Baklouti and Bres (2016), we propose a

reflection on the role of these terms in a specific genre. We look at the closest context of these terms and try to see what their role(s) in the construction of the character might be.

Keywords: irony, genre, metadiscourse

Introduction

Dans l'énoncé ironique, on dit l'inverse de ce qu'on a réellement l'intention de communiquer. Le but est donc de faire entendre un point de vue, une pensée, un jugement en les cachant derrière un énoncé antagoniste. Ce qui différencie l'ironie du mensonge c'est qu'elle doit être reconnue comme telle. Dans notre article, nous nous sommes inspirées des propos présentés par Baklouti et Bres (2016) sur l'usage discursif des termes *ironie*, *ironiser*, *ironique(ment)* qu'ils analysent dans deux types de textes : le texte théâtral et le texte journalistique. À travers leurs analyses, les auteurs cherchent à expliciter en quoi consiste l'ironie en conservant la neutralité par rapport aux différentes descriptions du phénomène dans la littérature linguistique. Les auteurs déclarent d'ailleurs catégoriquement que

l'ironie est bien fondamentalement une, sous la multiplicité chatoyante de ses emplois ; non, la variation de genre discursif - théâtre, presse - n'engendre pas de valeur spécifique à l'un ou l'autre genre, tout au plus des préférences qui se manifestent par des pourcentages différents de tel ou tel emploi (2016 : 4)

La recherche que nous menons dans notre groupe Disem (Muryn, Niziolek, Hajok, Prazuch) consiste à trouver les spécificités des genres à travers les régularités compositionnelles qui les caractérisent. Il s'agit, entre autres, de trouver des constructions lexico-syntaxiques qui pourraient être classées comme spécifiques à un genre analysé. Notre analyse porte particulièrement sur le discours littéraire dont le roman policier est un des genres. C'est justement sur ce genre que porteront nos remarques.

Corpus

Notre corpus est constitué de romans policiers en français venant d'auteurs reconnus, aussi bien français qu'étrangers : Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Conan Doyle, Georges Simenon, Fred Vargas, Agatha Christie, Jean-Christophe Grange, Arnaldur Indridason, Maxime Chattam, Dorothy L. Sayers, Harlam Coben, Jean-Claude Izzo, Pierre Magnan, Boileau-Narcejac, Exbrayat, et d'autres.

Ironie, ironiser et ironiquement dans le roman policier

Notre but n'est pas de discuter l'existence de « deux actes de l'attaque et de la moquerie, associés dans l'ironie » dont parlent les auteurs de l'article (Baklouti, Bres : 2016) ; nous acceptons aussi la description des moyens à travers lesquels l'ironie se réalise que les auteurs ont classés en 6 groupes : le jeu sur le signifiant, le jeu sur le signifié par l'antanaclase, les figures de la comparaison et de la métaphore, le jeu sur l'énonciation, le paradoxe et l'antiphrase, le dialogisme. Pourtant nous nous sommes posé quelques questions sur l'emploi de termes métadiscursifs introduisant un énoncé ironique.

Premièrement, nous sommes d'accord avec les auteurs que l'ironie est un fait verbal et, parfois, sans remarque métadiscursive, l'ironie de l'énoncé tendrait à ne pas être perçue. Les auteurs signalent la fréquence, surtout, dans les didascalies, avec laquelle on se sert de l'expression « d'un ton ironique ».

Les différents éléments (...) n'ont rien d'intrinsèquement ironique : on trouve les jeux sur le signifiant et sur le signifié, sur l'énonciation, les figures de la comparaison, de la métaphore, de l'antiphrase, du paradoxe et de la contradiction, ainsi que le dialogisme, dans bien d'autres types d'énoncés. Ils ne le sont que lorsque, le plus souvent associés au ton ironique, ils peuvent fonctionner comme une moquerie. Il arrive même que ce soit seulement ledit ton qui fera de tel ou tel élément un marqueur d'ironie. (2016 :17)

Le ton ironique : est-ce une spécificité du genre théâtral (didascalie), ou bien s'agit-il d'une collocation de valeur plus générale ? Est-ce le seul marqueur extra-linguistique de l'ironie à la portée des antagonistes ?

Deuxièmement, dans le corpus, tant théâtral que journalistique, dans les occurrences étudiées par les auteurs « l'ironie est toujours négative : il s'agit de rabaisser la cible, en aucun cas de la valoriser ou de la complimenter » (2016 :5). Est-ce aussi le cas des occurrences trouvées dans d'autres genres textuels, tel le roman policier ?

Troisièmement, dans les expressions du type « l'ironie du sort, de la situation, de l'histoire » la notion d'ironie est attribuée aux faits. Ce sont des faits qui sont caractérisés d'ironiques. Selon les auteurs

le discours de presse fait un usage fréquent de cet emploi (...) : le journaliste rapporte des événements ; il se plaît à rapprocher deux faits dont la mise en relation semble procéder d'une moquerie. On ne le trouve pas en revanche dans les didascalies théâtrales. (2016 :18)

Il est intéressant de savoir si et comment ces expressions fonctionnent dans le roman policier dont l'une des parties constitutives est une enquête sur des faits.

La dernière question que nous nous posons concerne l'usage même de ces termes métadiscursifs dans le roman policier qui mettent le point sur le *i*, qui informent *expressis verbis* qu'un propos est un propos ironique, souvent par rapport aux propos insignifiants du point de vue de l'histoire racontée, pour quelle raison donc ? Dans tous les cas, les termes métadiscursifs sont introduits par l'auteur du texte. Ces termes apportent-ils ou ajoutent-ils un commentaire sur des paroles ou des faits ? Quels effets produit un tel commentaire ? Peut-on dire qu'il s'agisse d'un choix conscient de l'auteur dans la construction d'un des éléments de l'histoire qu'il raconte ? Quel est le rôle exact de ces termes si ce n'est pas le besoin d'explicitier le sens caché d'un énoncé ironique ?

Nous allons essayer de répondre à toutes ces questions en nous appuyant sur les exemples du corpus de romans policiers qui ont un caractère récuratif et colloca-tionnel dans le cadre du genre textuel analysé.

1. Le ton ironique et d'autres manifestations de la parole ironique

Comme nous venons de le souligner, l'ironie se manifeste par la parole. Il n'est donc pas étonnant que « le ton ironique » en tant qu'expression accompagnant le scénario apparaisse dans les didascalies d'un drame. Il s'agit d'une sorte d'instruction qui pourra renforcer la valeur ironique du texte prononcé par l'acteur. Étant donné que l'ironie est avant tout une propriété de la langue parlée (dans le sens de la situation du contact), il est très peu étonnant que cette manifestation du trope se répande sur tous les genres qui exploitent le dialogue, entre autres, le roman policier. Le nombre d'expressions qui utilisent le ton comme voie de transmission de l'ironie domine sur toutes les autres possibilités. L'expression « le ton ironique » entre dans les constructions privilégiées avec les verbes de parole ainsi que tous les verbes de valeur illocutoire. On peut donc : *dire, s'adresser à qqn, demander, poursuivre, faire, reprendre, objecter, considérer (...)* sur un ton ironique.

(1) *Dans ton fief ? Mon fief est partout. Ta présence dans cette voiture le prouve. Je suis impressionnée, fit-elle sur un ton ironique. Chatelet se tourna vers elle et lui planta son regard dans les yeux.* (Grange Le passager)

(2) *Le juge d'instruction ne se sentait pas d'aise, il battait M. Lecoq sur son terrain, il triomphait ? Eh bien ! demanda-t-il de son ton le plus ironique à l'agent de la sûreté, que pensez-vous maintenant de votre client ?* (Gaboriau Crime d'Orcival)

(3) *Ah ! ça, mon cher, vous imaginez-vous que je vais pourrir sur la paille humide ? Vous m'outragez. Arsène Lupin ne reste en prison que le temps qu'il lui plaît, et pas une minute de plus. --Il eût peut-être été plus prudent de commencer par ne pas y entrer, objecta l'inspecteur d'un ton ironique. -Ah ! monsieur raille ? monsieur se souvient qu'il a eu l'honneur de procéder à mon arrestation ? (Arsène Lupin).*

On peut *prendre, reprendre, objecter ou poursuivre d'un ton ironique ; on peut utiliser le ton ironique ; il peut y avoir un ton ironique dans les paroles de quelqu'un.*

(4) *Persistez-vous dans vos dires, Bertaud, insista le maire ? Certainement ? Et vous Philippe ? ? Monsieur, balbutia le jeune homme, nous avons dit la vérité ? Vraiment ! reprit M. Courtois d'un ton ironique ; alors vous expliquerez à qui de droit comment vous avez pu voir quelque chose d'un bateau sur lequel vous n'êtes pas montés. Ah ! dame ! on ne pense pas à tout. (Gaboriau Crime d'Orcival)*

Il semble que nous ayons affaire à une vraie collocation qui se répand dans tous les textes qui exploitent la valeur dialogique de l'ironie. Pourtant, bien que la plus fréquente, ce n'est pas la seule manière d'exploiter linguistiquement ce marqueur de l'ironie. Bien qu'elles soient plus rares, les expressions fondées sur le nom « voix » décrivent le même type de manifestation du trope.

La voix peut être *chargée d'ironie ; on peut cingler d'une voix ironique, entendre une voix ironique, on peut l'avoir dans la voix.*

Il faut remarquer que cette voix trouve parfois une description linguistique comme dans l'exemple suivant :

(5) *Ses narines palpaient. Au moment où il essaya de parler, il dut se mordre la lèvre, parce qu'un nouveau sanglot naissait. — ... Pour en arriver là ! ... articula-t-il alors d'une voix que l'ironie rendait mate, mordante. Il voulut rire, d'un rire désespéré. — Neuf ans !... Presque dix !... Je suis resté tout seul, sans un sou, sans métier... (Simenon, Pendu)*

Mais la voix n'est pas la seule manifestation de la parole ironique dans le roman policier. On peut y trouver d'autres marqueurs sensoriels, parmi lesquels le sourire/ le rire sont aussi fréquents.

Ainsi peut-on *sourire avec ironie, esquisser un sourire ironique, avoir un petit rire ironique* mais surtout on peut accompagner (*ajouter, répondre, trancher, avoir, charger*) sa parole d'un *sourire ironique ; on peut avoir de l'ironie dans les yeux, et les yeux ironiques.*

L'ironie peut aussi bien se manifester par un regard spécifique. Il n'est pas rare dans les textes analysés que *les yeux se plissent d'ironie* ou *qu'un regard brille d'ironie* ou *qu'un regard mi-ironique mi-accablé fixe quelqu'un*.

D'autres marqueurs extralinguistiques de la parole ironique ont un caractère sporadique, marginal, p. ex.

considérer d'un air ironique, s'incliner avec ironie, une expression nuancée d'ironie, une bouche ironique, l'ironie dans les plis de ses lèvres, un pli ironique, mais menaçant au coin des lèvres.

(6) *Un Toussaint aux yeux clos, au masque détendu sur lequel pouvait se lire une sorte d'ineffable ironie dans le pli de ses lèvres exsangues.* (Bastiani, Pain des jules)

2. L'ironie et son aspect négatif

Certes, l'ironie en tant que mécanisme, exploite l'attaque et la moquerie qui, par leur nature même, sont classées comme négatives. Pourtant la réception de l'ironie dans un échange de propos, est une autre chose. Sa visée n'est pas toujours négative même si dans la plupart des cas elle l'est. Dans les textes analysés, nous pouvons trouver des expressions ou des emplois de termes métadiscursifs qui peuvent appuyer la thèse de l'ironie comme une parole moqueuse et méchante, qui raille, qui n'épargne pas sa cible. Pour illustrer cette acception, on peut citer les suites telles que : *un rire ironique, méchant, un sourire ironique, voire agressif, une ironie glaciale; un mélange d'ironie et de cruauté, l'ironie moqueuse, sarcastique.*

Ce qui est tout de même étonnant, c'est que lors de l'extraction de suites contenant un des termes métadiscursifs fondés sur le terme d'ironie dans le roman policier, une image atténuée de ce trope apparaît grâce par exemple à l'ajout de l'adjectif. Celui-ci apparaît accompagné de façon assez inattendue d'attitudes positives comme :

*un mélange d'ironie et d'admiration
d'ironie et de fascination
de détachement et d'ironie
de bienveillance et douce ironie.*

Parmi ces « ironies » on peut distinguer : *une affectueuse ironie; une ironie joviale; une ironie amicale, une indifférence ironique.*

L'ironie apparaît plus comme une disposition de l'esprit qu'on possède qu'une attitude momentanée prise volontairement à l'égard de l'adversaire pour l'anéantir

verbalement. Certaines descriptions et emplois de termes analysés envisagent l'ironie comme un trope intellectuel, à portée restreinte, construit par ceux qui savent extraire un argument à valoriser par l'ironie et reconnu par ceux qui savent le déchiffrer, même sans marqueurs linguistiques, tout simplement grâce à leurs propriétés intellectuelles et le savoir partagé. L'entourage linguistique du terme *ironie* dans de nombreux exemples semble prouver cette acception, plutôt positive, de l'ironie dans le roman policier :

*revenir à ses habitudes d'ironie tranquille
tant d'ironie, tant de charme et tant d'esprit !
une ironie savoureuse
une ironie transcendante
juste de l'ironie, un peu lasse,
figure vivante, jeune, pleine de gaîté, d'imprévu, d'ironie.*

La description de l'ironie « plutôt hostile que sympathique et amicale » semble orienter l'ironie dans le pôle positif aussi.

3. L'ironie du sort

Bien évidemment, dans ce type d'ironie, il ne s'agit pas vraiment de faits, mais d'un commentaire sur les faits, d'une conclusion brillante par rapport à la réalité qui s'avère rebelle aux attentes de l'analyste. Dans le roman policier où une analyse de faits est obligatoire du point de vue des éléments constitutifs du genre, ces expressions sont présentes : *l'ironie de la situation*

(7) L'ironie de la situation n'avait pas échappé à Jeremiah. Il demeurait caché dans les broussailles. Le camouflage, c'était son truc. Personne ne pouvait le voir (Coben, Ne le dis à personne).

L'ironie de la situation est la plus fréquente : elle *n'échappe pas* à l'analyste qui la *goûte* et *savoure*. Mais d'autres variantes, telles *l'ironie de l'histoire*, *de l'enquête*, *de la réunion*, même *de tout ça* accompagnent bien souvent les déductions des personnages impliqués.

Les analyses précédentes nous mènent à une sorte de conclusion sur l'emploi de termes métadiscursifs analysés dans le roman policier. Elles ne servent pas à détecter la parole ironique qui aurait pu passer inaperçue. Le propos que ces termes indiquent ne présente pas une grande utilité pour l'enquête, elles n'apportent pas, du point de vue de leur contenu, presque aucune information. Pourtant leur valeur est ailleurs - ces termes participent à la construction du personnage. Que cela soit du côté de l'enquêteur ou du côté du témoin, du détective ou du coupable, ils construisent une image d'un personnage intelligent, d'un analyste qu'il faut traiter

comme un adversaire redoutable. L'entourage positif de ces termes peut induire en erreur - d'apparence sympathique, cet ironiste peut calculer et commenter froidement des faits et manipuler son auditoire avec la parole dont la maîtrise lui procure des admirateurs. Aussi de la part des lecteurs.

En guise de conclusion

Des analyses précédentes il est possible de conclure que les termes métadiscursifs s'adressent directement au lecteur, influencent sa réception du texte et lui proposent l'interprétation suggérée par l'auteur. On pourrait donc s'attendre à ce qu'il existe des textes qui excluent par leur nature même l'apparition des termes en question. Notre analyse de différents types de textes l'a prouvé entièrement. Par exemple, les termes analysés dans cet article sont presque totalement absents dans un texte scientifique¹. Pourtant l'auteur d'un texte scientifique, avant de proposer ses analyses, peut prendre une position par rapport aux propos de ses collègues chercheurs. Ce positionnement peut apparaître dans la partie polémique du texte. Il se peut que l'auteur dépasse la régularité imposée par le genre scientifique et qu'il y introduise des digressions (que l'on pourrait traiter d'intertextes) ou il introduit un commentaire subjectif concernant non pas les solutions proposées, mais plutôt leurs auteurs et leurs choix.

Cette analyse du texte scientifique semble prouver à rebours que les termes métadiscursifs dans les textes analysés sont orientés vers les lecteurs qui doivent suivre une vision imposée, préconstruite du personnage ironique, ils visent plutôt l'auteur du propos que son propos lui-même. Il semble qu'il y ait une différence dans l'interprétation des termes métadiscursifs en question dans le texte journalistique et littéraire. Dans un article de presse rapportant une discussion, leur emploi informe sur l'interprétation que l'auteur de l'article a attribué au propos cité. Il informe sur sa réception du propos, ce qui situerait l'analyse des termes du côté de la perlocution. Ce n'est pas le cas du genre littéraire où ces termes fonctionnent comme une sorte d'instruction de l'auteur adressée au lecteur du texte. Cette instruction imposerait une interprétation voulue du propos : celle-ci participerait alors à la construction du personnage que nous venons d'évoquer.

Bibliographie

- Baklouti, É., Brest, J. 2016. Ce qu'ironiser veut dire... De l'usage métadiscursif termes ironie, ironiser, ironique(ment) dans le texte théâtral et dans le texte journalistique. In : Salvan, G., Biglari, A. *Figures en discours*, Paris : L'Harmattan,
- Bień, J. 2019. Objectivité et dépersonnalisation dans le discours scientifique. In : *Roczniki Humanistyczne*. Lublin : Volume LXVII, n°5.

Note

1. À partir de l'entrée ironiser, nous avons relevé seulement 3 occurrences du corpus « Écrits scientifiques en français » (Scientext) dont on retient seulement deux structures qui rapportent les propos : <X : auteur> ironiser sur <Y : le thème> en utilisant un vocabulaire ou <X : auteur> ironiser et <X : auteur> entraîner <Y : le lecteur> à penser. Il s'agit des structures marquées qui ne renvoient guère à « l'impartialité [qui] se traduit normalement par une attitude neutre et distanciée de son auteur vis-à-vis des faits relatés » (Bień, 2019). Non seulement on observe une rupture entre la position subjective de l'auteur et l'objectivité du texte scientifique, mais on s'aperçoit qu'une « prise de distance envers les faits que prétend relater » (idem) est manipulée. L'auteur en relatant les propos de l'autrui entraîne le lecteur à poursuivre sa façon de penser, l'opinion du lecteur risque d'être manipulée. Le lecteur est pourvu d'autonomie de l'interprétation du propos cité. Ou peut-être bien au contraire, ironiser ouvre un échange de points de vue sur les questions traitées, ce qui en même temps doit inviter le lecteur à des réflexions plus profondes.